

Biographie des frères Aspïs

Une plaque commémorative sur le mur à gauche de la Bima. Un nom: ASPIS, deux prénoms: Théodore et Henri. Une mention: « fusillés par les nazis le 19 avril 1944 ». Cette plaque, qui se veut témoignage, s'inscrit dans le paysage de la synagogue et l'on passe devant sans même les voir et encore moins en se demandant qui étaient ces deux hommes, fauchés en pleine jeunesse à 19 et 24 ans.

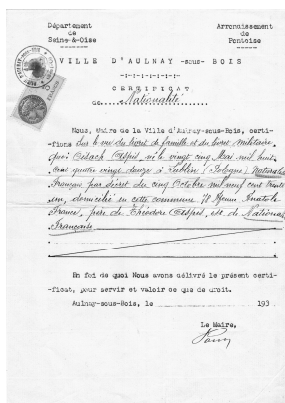


HENRI ASPIS



THEODORE ASPIS

Ces deux jeunes hommes étaient mes oncles. Des oncles que je n'ai jamais connus, puisque décédés trois ans avant ma naissance. De leur vie, de leur calvaire, je ne savais pas grand chose, tant il était douloureux pour mon père et mon grand père d'évoquer ces heures tragiques. Ce n'est qu'après le décès de mon père (zal) que j'ai mis au jour nombre de documents qui me permettent aujourd'hui de rafraîchir la mémoire des plus anciens et d'informer les plus jeunes.



Henri et Théo sont issus d'une famille ashkénaze originaire de Lublin en Pologne ayant fui, dans les années 1910, les persécutions et pogroms. Comme beaucoup de coreligionnaires Öeser et Riphka, leurs parents, sont arrivés à Paris où ils trouvent à se loger dans le 3ème arrondissement qui, comme le 4ème arrondissement voisin, accueille nombre de familles venues d'Europe de l'Est qu'unit une langue commune: le yiddish.

Le 5 septembre 1914, Albert (mon père) naît au foyer d' Öeser et Riphka. Théo, naîtra six ans plus tard, le 12 avril 1920, suivi d'Henri le 25 octobre 1925. Ces trois garçons qui, par leur simple présence, illuminent le foyer familial présentent cette particularité d'être tous trois considérés comme enfants illégitimes, au regard du droit français, dans la mesure où leurs parents, mariés religieusement en Pologne, n'étaient jamais passés devant une autorité civile que ce soit en Pologne, où cette formalité n'était pas nécessaire, ou en France.



Bar Mitzvah Théo

Cette situation sera régularisée le 18 décembre 1925, date à laquelle fut célébré le mariage civil en la mairie du 3ème arrondissement de Paris.

Le 5 octobre 1931, par décret du Président de la République (Paul DOUMER) Öeser et Riphka ASPIS sont naturalisés français.

Quelques années auparavant la famille ASPIS avait quitté Paris pour s'établir (à l'instar d'autres membres de leur famille) à Aulnay-sous-Bois et plus précisément au 78 de la rue Anatole France où ils ouvrent un magasin de confection pour dames à l'enseigne « Régina » (francisation de Riphka) et prennent une part active dans la construction et la gestion de la synagogue de la rue Clermont Tonnerre. C'est très vraisemblablement en ce lieu que Théo et Henri célébreront leur bar mitzwha en 1933 et 1938.



Magasin « Régina »
à Aulnay sous Bois

Pouvait on alors imaginer que:

- moins d'un an plus tard, le 23 août 1939, mon père Albert ASPIS recevrait sa feuille de mobilisation pour rejoindre le 12ème DIM (Division d'Infanterie Motorisée) stationné dans le nord de la France, serait fait prisonnier sur le front de Dunkerque le 20 mai 1940, puis envoyé au Stalag XVIIa près de Vienne en Autriche. Il n'en reviendra que le 9 mai 1945 pour apprendre la mort de ses frères.
- malgré une lettre de soutien du Président de l'association des commerçants industriels et patentés d'Aulnay-sous-Bois, le magasin serait amené à fermer avec interdiction notifiée à Öeser ASPIS (lettre du 13 mars 1941 du Préfet de Seine et Oise à en tête de l'État français) de poursuivre toute activité commerciale en son appartement en vertu des disposition sur « l'aryanisation des firmes juives »



Bar Mitzvah Henri

Le 4 avril 1944, c'est sur dénonciauon qu'ils sont arrêtés en tant que juif, à Saint-Laurent-des-Hommes, puis remis à la Milice avant d'être internés au Fort du HÂ, près de BORDEAUX. Quinze jours plus tard, le 19 avril (26 Nissan 5704), Théo et Henri sont conduits au camp de SOUGE, sur le ban de la commune de MARTIGNAS SUR JALLES (Gironde) pour y être fusillés avec cinq autres otages, juifs comme eux. Comme beaucoup ils ont risqué leur vie en choisissant de résister pour que la France, terre d'accueil de leurs parents, et dans la terre de laquelle ils reposent désormais à jamais, demeure libre. Le destin aura voulu qu'ils ne meurent pas au combat, les armes à la main mais fusillés après avoir été dénoncés à l'ennemi par un français, parce que juifs.

Dès le 24 mai 1952, la Ville d'Aulnay-sous-Bois « en reconnaissance du sacrifice des frères ASPIS morts pour la France décide de donner leur nom à une rue de la Ville ».

A.M. GAUCHER #34527

ARRETE DE PARCELLE
146, Rue Saint-Catherine, 146
BORDEAUX
Tél. 20.48.44

Déclaré à Mairie
MIEN - SAMOA
THERMOPHORE

Philippe - Gaucher - Mairie - 146
Rue Saint-Catherine

Notaires, 11, 12, Decembre 1943

Attestation

ACTE
Généralités ATID
OBJET: **RECHERCHES**
Régime de l'Etat
CHIFFRE - SANITARE
Forme carte Voie
Château de Boudier à Mautot
Régime - 146, Rue Saint-Catherine

Je soussigné GAUCHER André alias MARTIAL
actuellement en retraite à Bordeaux 126 rue
de Charpe 25 passons Philipe Phippas
de Charpe en situation refuge auprès Praxidie
le Chef des agents anti-SM de Bordeaux
le Chef parquiers de la Section des Bordings
certifié sur l'honneur que
N'est autre Thémophile de 14/1/20 à Paris
1415 Bicy (bis) le 25/10/43 Paris
1215 venant de Paris et qui a intégré un
groupe FTP MARIN
N'est donc groupe lui ne participe à
différentes opérations (surveillance - coups de
main - etc)
Cependant la force Bonnes lui ne rejette
-qu'enfin leur groupe par pour les associations de
résistance opérant..... est ainsi que le 4 avril
1944 lui (avant arrivé par son parents
alloué..... 12 Laurent des Bonnes (Groupe)
Interne à Bordeaux qui expédie son fort de
la B. Bordeaux et dirige sur le camp de
Bordeaux (Groupe) lui furent reçues et
convoqué à Marseille sur dates le 10/4/44
il y a sous le nom de..... et
l'activité résistante de M. et le
surveillance suivie d'exécution en foi de quel
son avis et ainsi la présente attestation pour
servir à ce que de droit

le Colonel GAUCHER alias
G. MARTIAL
Officier de la Légion d'Honneur
Ex Chef-dépt. Résistance de
la BORDEAUX

ARMOIRIE DES HONNORABLES
DOCTEURS ET MAGISTRATS
DE BORDEAUX
"Bordeaux 146, Rue Saint-Catherine - BORDEAUX"
Tél. 20.48.44

Philippe

Département
de
Seine-et-Oise

Arrondissement
de
Fontenay

VILLE D'AULNAY-sous-BOIS
- - - - -

Nous, Maire d'Aulnay-sous-Bois, certifions
que :

*en reconnaissance du sacrifice des
frères japis, morts pour la France,
nous avons donné leurs noms à
une rue de notre ville*

En foi de quoi, Nous avons délivré le
présent certificat pour servir et valloir ce que
de droit.

Aulnay-sous-Bois, le 24 MAI 1952
Le Maire,

Huon



La synagogue de la rue Clermont Tonnerre a elle aussi tenu à honorer le sacrifice de deux de ses enfants. Que ceux qui ont œuvré en ce sens trouvent ici l'expression de ma reconnaissance émue et que le souvenir de mes oncles soit pour eux et pour toute la Communauté source de bénédictions.



Bernard ASPIS
Fils d'Albert
Neveu de Théo et Henri